

# “LE SALUT DES AMES AU SERVICE DES DEUX MAJESTES”, ACTION ET INFLUENCE DES MISSIONNAIRES FRANCISCAINS DU COLLEGE DE PACHUCA DANS LES MISSIONS DE LA SIERRA GORDA AU XVIIIEME SIECLE

Jean-François LECAILLON \*

Résumé: Dans les années 1740 les missionnaires franciscains du collège San Francisco de Pachuca, soutenus par les forces du colonel Don José de Escandon, tentèrent ce que n'avaient pu réussir les augustins après deux siècles de missions: pacifier les Indiens Pames de la Sierra Gorda en les fixant dans les missions de Pacula, Jiliapan et Cerro Prieto (Hidalgo). Trente ans plus tard, les sécularisations sanctionnaient leur apparent succès. Cependant, les témoignages de la fin du XVIIIème siècle démontrent l'illusion d'une telle réussite. Nous résumons ici les principales explications d'un échec, telles que nous avons pu les établir dans l'étude que nous avons réalisée en 1977.<sup>1</sup>

L'histoire des missions franciscaines de la Sierra Gorda présente une originalité qui tient aux contextes géographique (montagnes pauvres), ethnique (Indiens nomades) et historique dans lesquels elle se situe. Monique Gustin<sup>2</sup> et Lino Gómez Canedo<sup>3</sup> s'étaient déjà longuement intéressés aux missions fernandines de la région. En revanche, leurs contemporaines, relevant du collège de Pachuca, et sises sur la rive droite du río Moctezuma, bien que citées dans leurs études respectives, n'avaient pas fait l'objet d'investigations aussi poussées. L'étude des missions de San Juan Bautista de Pacula, San José Fuenclara de Jiliapan et Nuestra Señora Guadalupe de Cerro Prieto (Hidalgo) et de leur développement entre les années 1740 et 1770 fut pour nous l'occasion de décrire un nouvel exemple d'expérience missionnaire en Nouvelle Espagne dans ses aspects les plus concrets (l'action temporelle et spirituelle des missionnaires, leur influence sur les Indiens...) tout en offrant matière à d'éventuelles comparaisons entre les réalisations d'hommes dépendant de collèges différents mais exerçant cependant dans des contextes similaires. Ce fut surtout l'occasion d'insister sur les difficultés d'une tâche à vocation parfois ambiguë, d'évaluer la nature des obstacles rencontrés et leurs effets sur le développement des missions concernées, de recenser et de définir enfin les différentes responsabilités relatives à l'échec qui suivit les sécularisations. Ce regard nous parut d'autant plus intéressant que ces missions de la Sierra Gorda du XVIIIème servirent manifestement de terrain d'apprentissage pour les missionnaires (tel Junipero Sierra) qui devaient être par la suite les grands évangélistes de la Californie, du Texas ou du Nouveau Mexique.

Malgré des insuffisances, notre travail nous a permis d'avancer quelques conclusions.

Le XVIIIème siècle fut pour la Sierra Gorda le temps d'un grand changement. Désormais, ces montagnes passent de l'état de frange frontalière inhospitalière et méprisée par le pouvoir à celui de région intérieure "pacifiée". Au début du siècle la sierra était encore parcourue par des bandes d'Indiens armés, refusant l'Espagnol et lui faisant la guerre. Cent ans plus tard les mêmes Indiens opposent aux Espagnols une hostilité d'un ordre totalement différent: à peu près sédentarisés, ils se révoltent encore mais davantage contre

les personnes (les curés, successeurs indésirés des missionnaires, ou les colons) que contre l'ensemble de la race blanche. Ils s'enfuient, mais, sans chef, ils n'ont ni organisation ni arme. Les Espagnols n'ont plus à faire face à un état de guerre, mais simplement un ordre à maintenir; la résistance indigène a été démantelée.

Certes, la Couronne fut contrainte de maintenir des garnisons et de créer des milices, preuves d'une pacification plus que sommaire; mais il y a une réalité nouvelle qui détermine désormais tout l'avenir de la région: la Sierra Gorda se trouve sur la route des riches régions septentrionales du Mexique, convoitées par le nouvel impérialisme colonial du XVIIIème siècle, et son contrôle devient plus que jamais indispensable. Plus que tout autre chose, nous pensons que c'est cette nouvelle stratégie politique à base de conquêtes qui devait déterminer le nouveau succès des missions de la Sierra Gorda.

Car c'est dans un contexte militaire inédit que ces missions qui nous intéressent se sont développées et le soutien des soldats a permis aux missionnaires de réussir rapidement ce pourquoi ils avaient été formés et envoyés. Bien sûr, ces soldats étaient plus là pour pacifier et soumettre que pour aider les religieux dans leur vocation évangélisatrice et civilisatrice; d'où une ambiguïté qui ne pouvait manquer d'être préjudiciable à l'oeuvre des missionnaires. Trente ans après leur entrée en activité, leur oeuvre est cependant jugée assez réussie pour autoriser les sécularisations; mais ne nous y trompons pas: l'échec est patent; tous les témoignages recueillis le confirment: pauvreté, négligence, hostilité et agressivité des Indiens, dépouillement des mêmes au profit des colons, impiété et ignorance religieuse sont les termes employés par les observateurs visitant les missions sécularisées. Rien de plus contraire aux ambitions exprimées par les franciscains. Mais à qui attribuer un tel échec ?

Premiers responsables évidemment: les missionnaires eux-mêmes. Certes, ils ont tout donné aux Indiens; mais en dépit des ambitions exprimées, ils ont seulement oublié (!) de leur apprendre à assumer leurs nouvelles responsabilités d'agriculteurs sédentaires et propriétaires, de chrétiens et de sujets de la Couronne. Le paternalisme missionnaire, pour avoir laissé les Indiens aussi démunis que des enfants quand les Pères furent partis, est le premier responsable de l'échec observé.

L'attitude des colons, installés près des missions afin de proposer des modèles de christianisme et de civilisation aux Indiens, n'est pas non plus innocente. Ils profitèrent largement de l'ignorance des Indiens pour les dépouiller de leurs biens quand ils le purent ou pour détruire une oeuvre mis-

\* Collaborateur du CEMCA.

sionnaire qui ne servait pas toujours bien leurs intérêts sociaux, économiques ou politiques. Cependant la responsabilité des colons ne nous apparaît jamais que comme une conséquence fatale de l'échec "éducatif" des missionnaires. Nous en revenons donc à eux. Mais, au-delà de leur incapacité, nous pensons qu'il y eut une autre responsabilité bien plus grave: le manque de temps dont ils ont disposé. Si l'on veut bien oublier les intermittentes tentatives augustiniennes des XVIème et XVIIème siècle, les missionnaires ne sont guère restés que trente ans en place. C'est peu pour enraciner un peuple dans de nouvelles structures sociales, économiques ou mentales.

Mais alors, pourquoi avoir laissé aux missionnaires si peu de temps ? Les contemporains étaient-ils si aveugles, inconscients ou prétentieux pour croire en la réalité d'une réussite trop rapide pour être sérieuse ? Nullement. Sur le terrain, des hommes ont averti les autorités intéressées du caractère prématuré des sécularisations. S'ils n'ont été entendus, c'est que d'autres considérations plus décisives ont étouffé leurs avertissements.

En premier lieu il faut incriminer le manque de personnel missionnaire comme l'insuffisance des ressources financières dont disposaient les Collèges de mission; et cela en pleine époque de conquête, c'est-à-dire d'ouverture de nouveaux et très vastes terrains de missions. Tout ce qui pouvait être épargné, en hommes et en argent, par les sécularisations dans la Sierra Gorda, était autant de récupéré pour les nouvelles fondations et de nouvelles âmes sauvées. Nous sommes encore en un temps où l'Eglise préférait la quantité à la qualité.

En second lieu il faut incriminer, et sans doute cette explication est-elle plus décisive, la dépendance dans laquelle se trouvaient les missions par rapport à l'Etat. C'est que les gens des missions étaient exonérés des tributs royaux et leur maintien assuré par le Trésor royal ! Aussi le succès des missions restait-il étroitement lié aux caprices de la politique et des intérêts royaux, intérêts qui ne manquaient jamais d'autoriser toutes sortes de pressions fâcheuses. Ce fut précisément le cas en ce qui concerne la Sierra Gorda. Pour la Couronne, les missions, qui travaillaient officiellement à son service, n'avaient jamais été un but en soi, seulement un moyen très provisoire en vue d'un dessein autrement plus substantiel, la conquête de prometteuses régions plus septentrionales. La Couronne n'avait aucunement l'intention de s'attarder dans une région particulièrement pauvre qu'elle ne voulait bien considérer qu'en fonction de sa position géographique, sur la route de ses conquêtes. La soumission des Indiens nomades de la Sierra Gorda, le démantèlement de leurs organisations étant réalisés, la Couronne s'estimait amplement satisfaite; l'émancipation de ces gens ne l'intéressait nullement, au contraire; son intérêt était donc dans la sécularisation qui aurait au moins l'avantage de lui valoir quelques revenus fiscaux supplémentaires<sup>4</sup>. En fait l'erreur des missions du XVIIIème fondées par les Collèges fut d'avoir été mises "au service des deux Majestés", l'une divine et l'autre royale, association fatale, car elle réunissait des finalités trop différentes pour ne pas dire opposées.

Bien sûr la nouvelle méthodologie missionnaire mise au point dans les Collèges a permis la relance et l'expansion missionnaires d'une façon plus efficace et rationnelle, et avec plus de sécurité pour les Frères. Il n'en demeure pas moins que les Collèges eurent le défaut de ne pas faire évoluer la finalité missionnaire; l'efficacité nouvelle des missions due à une meilleure qualité des moyens mis à la disposition des religieux fut malheureusement mise au service d'une erreur: vouloir intégrer les Indiens dans un nouveau système de références sociale, économique et spirituelle sans avoir auparavant pris le soin d'y préparer les esprits et les mentalités; erreur pédagogique pourrions-nous dire: s'adressant à des nomades les missions se donnèrent pour tâche de les fixer en leur imposant cette démarche absurde qui consiste à proposer un comportement avant d'en enseigner la nécessité, d'imposer la sédentarisation, par exemple, avant de convertir à l'agriculture. L'Indien, bien sûr, s'est peu à peu adapté, mais il a gardé une mentalité de nomade qui vit au jour le jour et qui ignore l'intérêt de l'investissement ou la patience de l'agriculteur. Que pouvait-il devenir d'autre qu'un journalier avec tout ce que cela comporte de misère sociale et économique, voire d'exploitation ? Comment ainsi impréparés les Indiens auraient-ils pu s'intégrer de façon décente ? Ce n'était pas l'ambition des Espagnols, mais peut-on douter de celle des missionnaires sur le terrain ? Peut-on croire qu'ils aient imaginé une telle fin pour leurs "enfants" ?

On peut cependant dire que les missionnaires n'ont pas échoué dans toute leur entreprise; mais ils n'ont peut-être réussi que dans la partie destructive de leur programme: ils ont déraciné le paganisme indigène. Mais qu'ont-ils laissé à la place ? Les missionnaires se sont finalement imposés, mais ont-ils convaincu ? Leur réussite fut celle du soldat, celle de l'assujettissement; où était celle du civilisateur, celle de l'émancipation indigène ? Par définition, cette réussite-là était-elle seulement possible ? "Comme institutions humaines les missions échouèrent", disait H.E. Bolton<sup>5</sup>. Pouvait-il en être autrement ?

1. LECAILLON, J.F., 1977 - Titre d'un mémoire de maîtrise soutenu en 1977 - inéd., 185 p., Univ. Paris I, Paris.
2. GUSTIN, M., 1969 - *El barroco en la Sierra Gorda: misiones franciscanas en el estado de Querétaro, siglo XVIII*, Departamento de monumentos coloniales, INAH, México.
3. GOMEZ CANEDO, L., 1976 - *Sierra Gorda: un típico enclave misional en el centro de México (siglos XVII-XVIII)*, Centro Hidalguense de investigaciones históricas; colección Ortega-Falkowska, no. 2, Pachuca.
4. Ne disons pas que dans le cas précis de la Sierra Gorda cet intérêt fiscal ait pu jouer un rôle décisif; la pauvreté de la région ne pouvait pas laisser présager des revenus suffisamment importants pour justifier des sécularisations pour ce seul motif.
5. BOLTON, H. E., 1976 - "La misión como institución de la frontera en el septentrion de Nueva España", in: *El México perdido: ensayo sobre el Antiguo Norte de México 1540-1821* - Antología de David J. Weber, ed. Sepsetentas 265, México, Secretaría de Educación Pública, pp. 35-54.